



**LETTRES A L'INSOLENT**  
**DE SAINT NERSĒS ŠNORHALI**

traduit de l'arménien par Mère Mariam VANERIAN  
dans sa thèse intitulée *Lettres aux Arméniens*

Paris 2010

## INTRODUCTION

Les *Lettres à l'insolent* figurent dans la troisième partie du recueil intitulé *Lettres universelles*, regroupant la correspondance de saint Nersēs le Gracieux. Elles sont adressées à un correspondant vindicatif, dont on sait seulement qu'il était l'higoumène d'un monastère consacré à la Sainte Mère de Dieu.

La traduction proposée est extraite de la thèse de doctorat soutenue par Mère Mariam Vanérian, intitulée *Lettres aux Arméniens*. Afin d'en faciliter la lecture, seules les notes de références bibliques et les notes terminologiques ont été conservées. La version originale et intégrale de la thèse est disponible sur le site [www.eglise-armenienne.com](http://www.eglise-armenienne.com).

# LETTRES A L'INSOLENT

traduit de l'arménien

par Mère MARIAM VANERIAN

## 1. Réponse à quelqu'un qui lui avait écrit une lettre vindicative

Nous avons reçu ta lettre d'amour et de réprimande. En effet, « mieux vaut la blessure de l'ami que le baiser de l'ennemi »<sup>1</sup>. Je n'en ai pas été contrarié, je m'en suis réjoui plutôt ! Car je me connais si bien que non seulement ta langue et ta plume, mais aussi toutes les paroles et les écrits de toutes les générations d'Adam s'efforçant de dévoiler mes passions blâmables n'y suffiraient pas. Ma seule consolation est de les connaître et de ne pas les fuir. Mais malheur à celui qui est affecté de la maladie qui, blessé, ne réagit pas tel un mort, et qui, souffrant, se croit impassible, ce qui rend le corps et l'âme atteints inguérissables.

Tu as écrit que tu craignais l'hypocrisie autant que l'incrédulité et, en cela, nous t'avons donné raison, car c'est là un commandement du Seigneur. Donc, ne sois pas hypocrite avec moi, ni en paroles, ni en actes. Ce serait pour toi un péché et par rapport à nous, un reproche mensonger ou une vaine louange dont non seulement nous ne te saurions pas gré, mais pour lesquels nous te blâmerions en pensée.

Tu écris : « Je suis venu pour toi et non pour les besoins de mon monastère » et d'autres choses, puis : « Je n'ai pas pu, sans Dieu, te donner les bénéfices car tu ne l'as pas voulu ». Et : « Tu poursuis le passé et tu laisses des regrets » et : « Si tu le permets, j'engagerais une lutte avec toi, sinon, je suis innocent ». Que tu sois venu ici pour nous, tu l'as déjà dit lorsque tu étais ici, et les besoins de ton monastère, tu ne les as pas ouvertement réclamés à cause de ton orgueil, nous en témoignons aussi, mais il en a été question à mots couverts devant nous lors de notre entretien. Nous en avons été affecté et nous avons explicité ce que tu cachais. Que tu ne puisses pas nous donner le bénéfice sans Dieu, la Parole de Dieu en témoigne, car personne ne reçoit si cela ne lui est pas donné d'En-Haut<sup>2</sup>. Et si nous poursuivons la vanité, c'est nous qui sommes perdant, même si c'est avec les regrets de ceux qui nous aiment. Mais comment l'amour de celui qui s'efforce de retirer l'un de ses amis de la fournaise et se prépare à jeter son autre ami dans la même fournaise peut-il être tenu pour sincère, d'autant que celui qu'il retire est ininflammable et celui qu'il jette très inflammable ? Ce sont des choses sans mystère et évidentes à nos yeux. Et pour engager la lutte, tu n'as pas besoin de permission, car pour ce qui est de bavarder tu es ton propre maître.

Si la voix de l'Evangile ou celle d'avant l'Evangile et celle de ceux (qui ont parlé) après l'Evangile qui sont les échos de l'Esprit, ne touchent pas nos oreilles, ton bourdonnement d'abeilles non plus, mais si tu le veux bien, prie pour que j'entende la voix de l'allégresse et que je fasse entendre le cantique de l'aube.

Tu écris, par ailleurs, que tu regrettes d'avoir demandé la nappe d'autel et d'avoir pris les deniers des anciens. L'ornement de l'autel, je l'ai offert, non à toi, mais à celle qui fit naître le Verbe dont ton temple porte le nom, afin qu'elle m'accorde contre le peu et l'éphémère,

---

<sup>1</sup> Pr 27,6.

<sup>2</sup> Jn 19,11.

l'ornement éternel. Et si tu as tant de remords d'avoir pris les biens des anciens au point d'en avoir l'esprit tourmenté et que tu veuilles en libérer ta conscience, nous ne serons nullement vexés que tu nous les rendes, si cela devait te délivrer de ton tourment. Et nous, après cela, nous les remettons dans les mains du doux et humble Christ et non plus dans celles de son faux représentant devenu arrogant, à celui qui s'afflige aux portes et demande avec des larmes et ne s'éloigne pas s'il ne reçoit pas, mais continue à supplier jusqu'à convaincre le cœur inexorable et dur de régler le petit problème par une obole ou une bouchée de pain ou bien, en étant dans une si grande nécessité, en les recevant, se prosterne devant son donateur et lui rend à haute voix, pour le peu, le grand, en demandant à son homonyme de donner au miséricordieux le Royaume des cieux. Paul, de toutes les manières, écrivait avec des paroles humbles aux croyants venus du paganisme pour qu'ils fassent la grâce de l'aumône aux pauvres de Jérusalem<sup>3</sup>, et toi, étant supérieur à celui qui est cité, tu ne t'abaisse pas comme nous et pour les nôtres, mais tu dis regretter (d'avoir pris) ce que nous t'avons donné sans que tu l'aies demandé ! Le Créateur de l'univers se laissait oindre par une prostituée et imposait silence à ses disciples qui l'accablaient<sup>4</sup> et toi, tu écris que tu te repens d'avoir été oint par notre huile ! C'est la maladie même de Lucifer et non la vraie lumière de l'Esprit ! J'étais dans la vérité lorsque je disais que tu ignorais ta passion !

Tous les hommes ne meurent pas de la même maladie mais par de nombreuses et diverses affections. Ainsi, pour l'âme également, ce ne sont pas uniquement les physiques qui sont mortelles mais aussi celles qui sont spirituelles. Tu écris également que tu ne viendras plus chez nous pour un besoin. Mais toi, tu n'es jamais venu pour un besoin, mais si, désormais, tu regrettes d'être venu, tu ne seras plus importuné par nous pour cela. Seulement, là où tu seras, fais mémoire de nous dans tes prières, si tu le désires. Salut.

## 2. Au même insolent

Le feu matériel s'éteint lorsque la matière combustible s'épuise, mais la flamme de l'orgueil et de la colère provenant de l'âme, sans matière, brûle, s'enflamme et s'embrase toujours, se renforce d'un petit apport extérieur, atteint la langue et incendie son géniteur qu'il ne quitte plus jamais.

Nous comprenons que ton cœur est dans cet état, que non seulement tu n'as pas écouté les conseils de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi qui disent que la colère indue (conduit) à la géhenne<sup>5</sup>, qu'en disant *fou* (on s'expose) au tribunal et que les calomnieurs seront exclus du Royaume comme les meurtriers, mais en plus, tu t'engages dans ces choses sans raison et inutilement, non contre un ennemi, mais un ami naguère, quoique maintenant il soit soupçonné d'être un ennemi, en jugeant notre cœur d'après le tien relativement à nous.

Tu écris que nous t'avons livré aux mains des ennemis et qu'ils ont agi avec toi comme nous le leur avons ordonné. Si nous leur avons dit quelque chose de plus que ce qu'il y avait dans notre lettre générale, que la sentence que tu as écrite soit sur nous, mais si nous n'avons même pas pensé, encore moins dit ou fait, la moindre chose contre toi, que tes écrits se retournent contre toi !

Et au sujet des médisances, soit de ceux qui sont loin, soit de ceux qui sont proches, que ta lettre nous a fait connaître, nous n'en avons pas été très affecté, car ils ne m'accablent pas

---

<sup>3</sup> 1 Co 16,3.

<sup>4</sup> Mt 26,10.

<sup>5</sup> Sr 28,8.

autant que nous critiquons nos défauts connus et cachés. Et si mes fautes sont à découvert devant Dieu et ses anges de qui nous serons jugé et après aveu, réprimandé, qu'elles soient aussi connues des hommes, ce qui sera, là-haut, pour celui qui le supporte avec patience, un allègement des reproches et un motif de condamnation pour les médisants, et ici, une occasion d'être vigilant par rapport aux médisances qui sont fondées et de se convertir des vices critiqués.

Quant à ta fuite en Occident et cela à cause de nous, nous écrivons aussi cet arrêt de justice : si c'est à cause de notre irritation ou de notre oppression que tu es poursuivi, que nous répondions des tentations que tu rencontreras sur ton chemin ; mais si tu es persécuté par tes propres vices, ce qui t'arrivera de bon ou de mauvais, tu en seras toi-même responsable et personne d'autre.

### **3. Au même insolent devenu fou à force de bêtise et d'orgueil**

La compétence des médecins du corps est louée lorsqu'ils évaluent les forces du malade et lui administrent le remède en fonction d'elles, afin de ne pas alourdir son estomac et lui donner la nausée, ce qui lui ferait plus de mal que de bien. Les médecins de l'âme doivent faire de même et ne pas juger le publicain à l'instar du pharisien<sup>6</sup>. Je ne parle pas de moi, car non seulement je suis un pécheur rempli de passions inimaginables et me considère comme redevable envers toutes les lois, mais aussi je ne me tiens même pas pour un homme, ni même pour un animal sans raison attaché par la loi de la nature. C'est pourquoi, je fais peu cas du fait que tu nous juges avant le Juge équitable, en nous comparant à Pilate et à Trajan et en disant que ce siège est contre Dieu et tous les saints à cause de moi, et que tu t'es mis volontairement au service du Mammon de mauvais maîtres et des autres, et que le siège que tu occupes actuellement, non seulement n'est pas à Dieu mais pas même à Mahmed, et qu'un aveugle comme toi ne peut pas guider les aveugles, et les cadeaux que tu reçois t'aveuglent les yeux, et que tu vends le siège de Dieu à ceux qui sont rempli de dix mille méchancetés, et qu'il n'y a pas parmi les soixante-douze langues, une seule, qu'il s'agisse d'adorateurs du soleil ou d'idolâtres, remplie comme la nation arménienne de toutes les malices, et que la cause principale de tous ces péchés, c'est toi, au témoignage du ciel et de la terre, de Dieu, des Anges et des hommes. Et d'autres nombreuses paroles semblables à celles-ci.

Je réponds d'abord ceci : ô toi, tu ignores les milliers et inconcevables vices cachés de mon âme pour lesquels, je suis condamné par ma conscience bien plus que par toi, et dont je m'inquiète et m'afflige ! Si tu désires blâmer non pas seulement les visibles, viens pour que je te fasse connaître les invisibles.

Sache aussi ceci : même si toutes les langues me louaient pour une chose que je n'ai pas en moi, j'en fais cas comme du bruit du vent. Si quelqu'un me critique et me juge pour quelque chose que ma conscience ne me reproche pas, je ne m'en soucie pas. En revanche, si c'est pour celles que j'ai, non pas à cause de la critique, mais parce que je les ai, je m'afflige.

Mais afin de ne pas ajouter, en t'écrivant, des soucis sur mon tas de soucis, et que toi, tu ne t'ennuies pas à me lire, voici l'essentiel de ma lettre : puisque tu sais, comme tu l'écris, que je suis loin de Dieu et des choses divines et corrupteur d'Israël<sup>7</sup> comme l'un de ceux d'autrefois, fais ce que je te dis sans aucune hypocrisie. Rassemble les grappillons qui subsistent des grappes de raisin de notre nation arménienne et dis-leur d'élire un homme de Dieu qui

---

<sup>6</sup> Lc 18.

<sup>7</sup> 3 R 18,17.

défendra les droits du Seigneur, soit par suffrage comme les Syriaques, soit en demandant à Dieu de le manifester, comme beaucoup, et d'établir, sur ce siège divin, quelqu'un qui a ses deux yeux afin qu'il puisse guider les aveugles et pas un aveugle comme moi. Et je donnerai ma signature par Dieu que je ne protesterai pas et ne m'opposerai pas et que je me désiste volontairement, avec une grande joie, comme soulagé d'une lourde charge. Je te serai reconnaissant comme d'un véritable ami. Je ne suis pas mieux que Grégoire le Théologien ou Jean<sup>8</sup> et de nombreux autres qui ont quitté leurs sièges, les uns, volontairement, les autres, contraints, dont mon visage n'est pas digne du talon, encore moins de comparaison. Et moi, j'irai dans un endroit tranquille me livrer au silence. Je donnerai ma bouche à la terre et mes yeux aux larmes pour le reste de mes jours, si Dieu a pitié. Et que cela suffise à ce sujet (dit) en vérité et non par des lèvres trompeuses et avec hypocrisie, devant Dieu qui examine les cœurs et les reins. Mais les paroles de ta lettre seront conservées jusqu'au jour du juste jugement afin que celles qui sont des jugements iniques de ta part envers moi, le Juge les juge avec équité.

---

<sup>8</sup> Jean Chrysostome.